

et les persécutions les plus acharnées, soutenus et récompensés dans leurs efforts courageux par le Dieu qui protège les causes saintes et seul peut donner les véritables victoires.

Aussi les perpétuels ennemis de l'Eglise n'ont rien épargné pour rompre cet admirable concert, pour séparer le peuple du clergé, le clergé des évêques, les évêques du Pasteur suprême.

Grâces soient rendues à Dieu ! Ces tentatives criminelles sont restées sans effet, et à aucune époque de notre histoire, on ne vit union aussi forte, aussi universelle et aussi compacte.

Conservez-la, cette union, vénérables Frères et Fils bien-aimés, car c'est elle qui sera votre force dans les luttes que vous soutenez courageusement avec le secours de Dieu. C'est elle qui vous aidera à protéger sans faiblesse et à défendre sans peur les droits de la justice, de la vérité et de la conscience.

Vous aurez, en outre, cette consolation et cette récompense de travailler au bien de votre patrie ; car c'est la religion qui garantit l'ordre et la prospérité de la société civile, et les intérêts de l'une et de l'autre sont inséparables.

Aussi, vénérables Frères, c'est à juste titre que vous avez évoqué le souvenir de vos grands Docteurs de la France qui, par leur union et leur dévotion à la sainte Eglise, ont proclamé et défendu la doctrine des Pères et des Docteurs du monde entier.

C'est avec un légitime orgueil que vous avez affirmé que tous les catholiques français sans exception, par cela même qu'ils sont patriotes, se glorifient d'être appelés « papistes et romains ».

Vénérables Frères et Fils bien-aimés, parce que vous prêchez et pratiquez, sans respect humain et pour obéir à votre conscience, les enseignements de l'Eglise, vous avez à souffrir toutes sortes d'injures. On vous signale au mépris public. On vous marque de cette note infamante : « Ennemis de la patrie ! »

Ayez le courage, vénérables Frères et Fils bien-aimés, de rejeter à la face de vos accusateurs ces viles calomnies qui ouvrent dans vos cœurs de catholiques une blessure profonde et telle que vous avez besoin de toute la grâce divine pour la pardonner.

Il n'y a pas, en effet, de plus indigne outrage pour votre